

Fig. 1. Prototype d'un chalet pour l'Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1958.
(*Architecture/Bâtiment/Construction XIII*, n° 149 (septembre 1958) : 67)

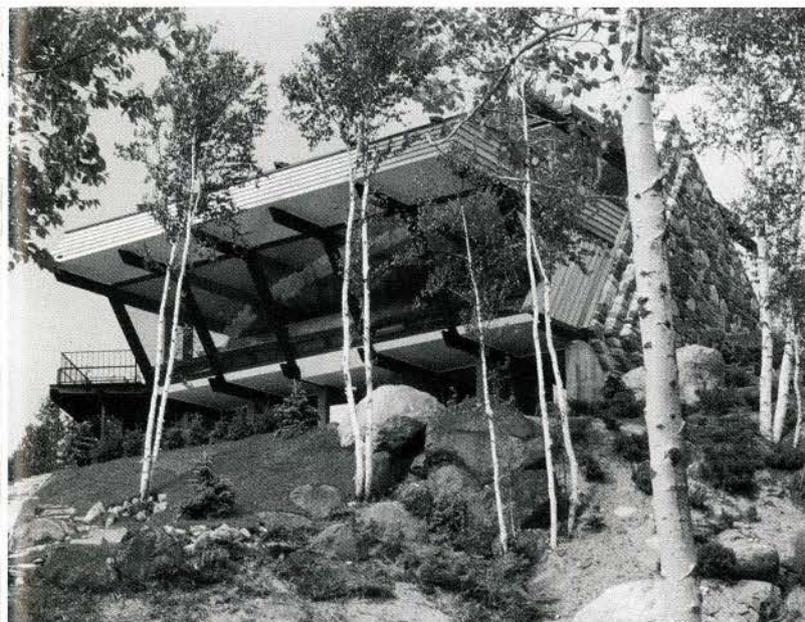


Fig. 2. Maison de Fridolin Simard, Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1959-1960.
Façade sur le lac Masson.
(Reproduction tirée d'une diapositive du fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/
Canadian Centre for Architecture, Montréal)

Claude Bergeron est professeur d'histoire de l'architecture à l'Université Laval. Ses ouvrages récents comprennent *Architectures du XX^e siècle au Québec* (1989) et *L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs* (1997, avec Geoffrey Simmins).

Claude Bergeron

Roger D'Astous designer d'habitations. Le chalet

À u début des années 1960, c'est en compagnie de Mies van der Rohe, Skidmore, Owings & Merrill, Ieoh Ming Pei et Peter Dickinson que Roger D'Astous apportait sa contribution au rajeunissement du centre de Montréal. Chacun d'eux y construisait alors un immeuble ou groupe d'immeubles géants qui ne signifiaient pas seulement une ère de grands travaux, mais qui marquaient surtout le triomphe incontestable de la modernité au Québec. Pour sa part, D'Astous bâtissait l'hôtel du Château Champlain. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, en effet, la carrière de ce dernier s'annonçait comme une des plus prometteuses parmi les architectes québécois. Quelque dix ans plus tard, avec son associé Luc Durand, il concevait le Village olympique. Bien que le Château Champlain et le Village olympique laissent, à cause de leur taille et de l'emplacement de choix qu'ils occupent, une marque bien apparente, et qui sera sans doute durable, dans le paysage montréalais, il n'en demeure pas moins que ces deux œuvres constituent des exceptions dans la production de l'architecte. Roger D'Astous s'est davantage affirmé comme un architecte de maisons individuelles. Cela ne nous étonne évidemment pas d'un disciple de Frank Lloyd Wright.

Roger D'Astous est né à Montréal en 1926. Diplômé de l'École des beaux-arts de sa ville natale en 1952, il entreprend, dès le mois d'août suivant, un stage d'une année dans l'atelier de Wright au Wisconsin et en Arizona. Dès son retour au Canada, il fonde sa propre agence et sa première commande est pour une grande maison dans la banlieue cossue de Laval-sur-le-Lac au nord de Montréal, la maison Laurion, qu'il construit en 1954-1955. Au cours de sa carrière qui se termine en 1998, Roger D'Astous concevra quelque 70 projets de maisons. Les projets pour ce type de construction sont non seulement les plus nombreux et les plus constants tout au long de sa carrière, mais la maison individuelle est importante aussi dans l'œuvre de D'Astous parce qu'elle correspond adéquatement à sa personnalité. Il est foncièrement un individualiste, et la maison est un des types d'édifices qui lui permettaient le mieux de profiter de la liberté qu'il chérissait. Il préférerait les petits projets parce que ceux-ci lui garantissaient le plus de liberté. Selon lui, l'avenir de l'architecture passe par les petits projets. Les grands projets font nécessairement appel à de multiples intervenants, des spécialistes divers et des comités nombreux, tout cela contribuant, selon D'Astous, à « abâtardir » la vision initiale du créateur¹.



Fig. 3. Maison de Fridolin Simard, Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1959-1960. Façade du côté de l'entrée. (*The Canadian Architect* VI, n° 5 (mai 1961) : 59)

Les maisons de D'Astous sont presque toujours construites dans un environnement naturel d'une beauté remarquable, en bordure de grandes étendues d'eau ou dans un paysage de montagne. Formé à l'architecture organique, il va toujours se préoccuper de l'orientation de ses maisons et de leur intégration au milieu naturel. Il utilisera aussi les matériaux naturels, la pierre et le bois devenant avec le verre les matériaux exclusifs dont il se servira pour la finition intérieure et extérieure de ses maisons. Quant à la charpente, elle est toujours en bois et, en fidèle disciple de Wright, qui proclamait que « l'ornement est à l'architecture ce que l'efflorescence de l'arbre ou de la plante est à sa structure »², il adopte comme principe d'en faire le principal élément de décor de ses constructions.

En raison de leur destination et de la distribution de leurs parties principales, les maisons de D'Astous peuvent être regroupées en un nombre limité de catégories. Très tôt, l'architecte a su se constituer une banque de plans pour répondre à diverses catégories de besoins et il a, tout au long de sa carrière, puisé dans ce répertoire, sachant adapter chaque plan aux besoins particuliers du client ainsi qu'aux conditions du site. En dépit de la diversité de formes dans lesquelles ces plans se concrétisent, une unité indéniable caractérise ainsi son architecture domestique. Si plusieurs de ses toutes premières maisons s'inspirent, comme on doit s'y attendre, des maisons usoniennes de Wright, aussi bien celles en équerre que celles en ligne³, dès les débuts aussi le disciple imagine d'autres plans qui paraissent surtout inspirés par le contexte topographique. Ainsi il dessinera, au cours d'une même période, des plans appartenant à des catégories distinctes, de sorte qu'il ne faut pas se surprendre que sa dernière résidence, la maison Frigon-Delorme (1997-2000), fût bâtie sur un plan de la même famille que celui de la maison Laurion remontant à plus de 40 ans auparavant. Dans ces conditions, c'est manifestement en fonction de la typologie des plans qu'il convient d'étudier l'architecture domestique de Roger D'Astous. Le chalet constitue un de ces types et c'est celui où l'architecte révèle le plus son originalité et son talent de créateur. Les plans de ce type étalent sous nos yeux une remarquable évolution qui témoigne de l'effort que déploie l'architecte pour renouveler son langage conformément à une syntaxe définie⁴.

Maisons pour un terrain escarpé

C'est en 1958 que D'Astous commence à dessiner des maisons de cette catégorie. Cette année-là, il entame une collaboration avec les frères Fridolin et Thomas-Louis Simard qui viennent d'acquérir le domaine de l'Estérel, un lieu de villégiature pour l'hiver et l'été dans les Laurentides au nord de Montréal. Après avoir commandé un plan d'aménagement à l'urbaniste Jean-Claude

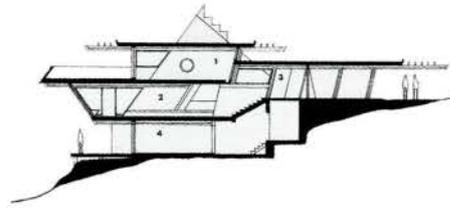
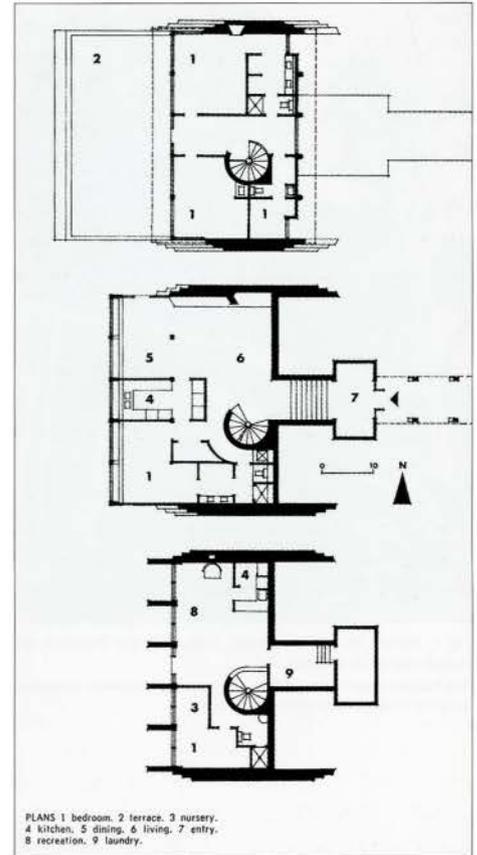


Fig. 4. Maison de Fridolin Simard, Estérel Roger D'Astous, architecte, 1959-1960. Coupe. (*The Canadian Architect* VI, n° 5 (mai 1961) : 58)

Fig. 5. Maison de Fridolin Simard, Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1959-1960. Plans. (*The Canadian Architect* VI, 5 (mai 1961) : 59)



LaHaye et à l'architecte Jacques Folch-Ribas, les frères Simard invitent des architectes à soumettre des plans de chalets. D'Astous propose trois prototypes et il présente l'un d'entre eux (fig. 1) comme « un modèle particulièrement adapté à un terrain escarpé ayant une vue et un exposé au sud »⁵. L'architecte proposera cette solution, selon cette forme ou selon une variante, un grand nombre de fois par

la suite pour des endroits dont la topographie correspond à celle qui vient d'être décrite, en bordure des lacs ou encore pour les pentes du Mont-Royal à Westmount. Il l'adaptera aussi à d'autres contextes physiques, de sorte que c'est le chalet qui inspirera à D'Astous ses œuvres les plus personnelles. Elles sont souvent aussi les plus flamboyantes ainsi que les plus spectaculaires.

Dans cette première étude de 1958, le plan forme un rectangle et il est orienté dans un sens principal, sinon dans un sens unique, la façade sur le lac étant entièrement en verre. L'entrée dans la maison se fait par la façade opposée, au moyen d'une longue marquise qui conduit au niveau supérieur où sont les chambres. Dès que l'on pénètre à l'intérieur, le regard traverse la maison pour déboucher sur une grande terrasse et, par-delà la terrasse, sur le panorama du lac. Il est courant dans les maisons de D'Astous d'embrasser d'un seul coup d'œil non seulement tous les espaces publics de la maison dès le moment que l'on y met le pied, mais aussi tout le paysage spectaculaire vers lequel celle-ci se tourne. Dans ce projet, les pièces de séjour occupent le niveau sous les chambres. Il est entièrement adossé au sol et les murs latéraux sont aveugles. Ceux-ci forment des triangles en

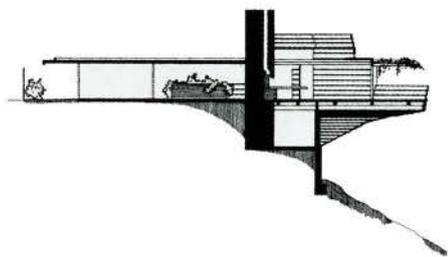


Fig. 6. Maison Sturges, Brentwood Heights, Californie, Frank Lloyd Wright, architecte, 1939. Coupe. (John Sergeant, *Frank Lloyd Wright's Usonian Houses*, New York, Whitney Library of Designs, 1976, 53)

Fig. 7. Maison de Gérald Gohier, Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1962. Façade latérale. (Reproduction tir e d'une diapositive du fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)



pierres des champs qui ont pour effet d'ancrer fermement la maison au sol. Les lignes obliques du triangle sont ensuite r p t es dans les autres parties de la maison, comme les façades en verre et les piliers inclinés qui portent la terrasse ainsi que son garde-corps.

La première maison que D'Astous construira selon ce modèle est la résidence d'un des deux promoteurs de l'Estérel, Fridolin Simard (fig. 2). Dessin e en 1959 et construite l'année suivante, la maison Simard est  rig e contre le flanc d'une falaise d'où elle surplombe le lac Masson. L'aménagement exploite l'aspect irrégulier et sauvage du site. La résidence est approch e par l'arrière (fig. 3). Le visiteur contourne un îlot rocheux auquel s'agrippe la mousse avant d'être accueilli par la longue marquise. Le vestibule, au niveau du sol (fig. 4), se situe à mi-hauteur entre l'étage de séjour et celui des chambres, et non pas au niveau supérieur comme il l'était dans l'étude de l'année précédente. Il faut ensuite descendre huit marches pour atteindre le niveau principal (fig. 5). La vue est d'abord obstru e par le mur de la cuisine dans la position axiale, mais vite se révèle à droite le panorama du lac et d'une péninsule par le pan de verre du salon.

Bien que le chalet soit le type de maison où D'Astous parvient à la forme la plus originale et personnelle, il est, lui aussi, inspiré au départ par des précédents dans l'œuvre de Frank Lloyd Wright. L'élévation latérale et la coupe transversale de la maison Simard rappellent la maison Sturges que Wright a construite à Brentwood Heights, près de Los Angeles, en 1939 (fig. 6).  rig e sur un promontoire comme la maison Simard, elle aussi est encadr e par une longue marquise d'un côté et par une audacieuse terrasse en porte-à-faux de l'autre. Les pans de mur qui s'opposent par leur inclinaison sont une autre caractéristique commune à ces deux maisons. La maison de D'Astous exploite encore davantage ces lignes inclin es. Les murs triangulaires en pierre des champs ont l'air formés de trois couches superpos es. Ces lignes r p t es soulignent le contour des murs dont la pente prolonge celle du rocher pour bien y ancrer la maison. Si ces obliques communiquent ici une image de stabilité, à d'autres endroits elles produisent un dynamisme et une apparence instable qui semblent préfigurer l'architecture d constructiviste. Les piliers de la marquise ainsi que ceux de la terrasse qui s'inclinent en s'éloignant de la maison produisent un effet déséquilibrant. Par

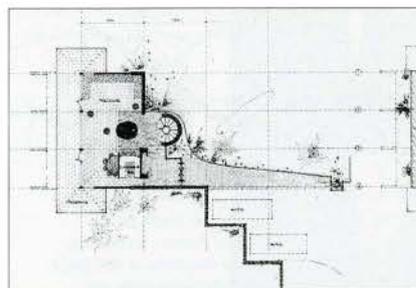


Fig. 8. Maison de Gérald Gohier, Estérel, Roger D'Astous, architecte, 1962. Plan du séjour. (Reproduction tir e d'une diapositive du fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)



Fig. 9. Maison de Doris Lussier, Saint-Bruno, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, 1964-1965. Vue. (Reproduction tir e d'une diapositive du fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)

ailleurs, les longues projections des poutres termin es par les lignes retrouss es vers le haut que produisent les diverses couches de madriers (fig. 3) ont un élan qui n'est pas sans rappeler la silhouette  lanc e des automobiles de la fin des années 1950.

Le chalet en terrain plat

Bien que conçue d'abord pour un terrain escarpé, cette forme de maison avec une orientation unique, à la manière d'un chalet qui regarde vers le bas de la montagne, a aussi été employ e par D'Astous pour des maisons en terrain plat tourn es vers un paysage remarquable. La maison de Gérald Gohier (fig. 7 et 8) en fut la première adaptation. Construite elle aussi à l'Estérel en 1962, elle occupe un site splendide à l'extrémité de la pointe qui resserre le passage entre le lac du Nord, sur lequel elle donne, et le lac Masson. On l'approche en descendant une pente lente qui se termine à sa façade. La maison est pr c d e par un très haut abri d'auto, décalé vers la gauche, qui fait office de porte d'entrée imposante sur la propriété. Contrairement à la maison Simard qui est largement dissimul e par le rocher contre lequel elle s'adosse, la façade arrière de la maison Gohier, celle par laquelle on l'approche, se dresse au-dessus du sol à la hauteur de ses trois niveaux. Longue, haute et relativement étroite, cette maison n'a pas l'air de faire partie du paysage comme la maison précédente, en dépit des murs talut s du rez-de-chaussée. C'est un prisme d'aspect plutôt mince qui se dresse au-dessus du sol, d'autant plus que le traitement des matériaux des façades latérales morcelle celles-ci en étroites tranches verticales. De plus, alors que la façade arrière forme un pan vertical continu, sur la façade oppos e des terrasses et des pergolas se superposent selon des projections presque d mesur es, certaines égalant même la largeur du volume principal. Cela contribue à un effet de déséquilibre gênant.

Situ e elle aussi sur un terrain plus ou moins plat au sommet de la montagne à Saint-Bruno, sur la rive sud de Montréal, la maison Lussier (fig. 9) est contemporaine de la maison Gohier. Une première étude de D'Astous est dat e d'avril 1963^o. Elle forme un long plan rectangulaire de près de 150 pieds (env. 45 m).

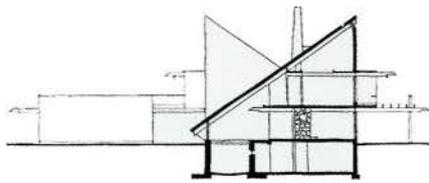
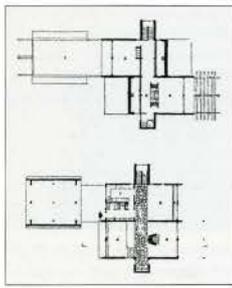


Fig. 10. Maison de Doris Lussier, Saint-Bruno, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, 1964-1965. Plans du rez-de-chaussée et de l'étage. (*The Canadian Architect* XI, n° 9 (septembre 1966) : 64)

Les pièces de séjour s'alignent au rez-de-chaussée pour se terminer par une salle de jeu suivie d'une piscine intérieure. Les chambres sont distribuées semblablement à l'étage. Aux deux niveaux, les pièces se succèdent, toutes adossées à un corridor longitudinal, de sorte que, comme les dents d'un peigne, elles sont toutes tournées vers une seule façade, la façade sud. Seul le garage, surmonté d'un bureau, est situé au nord du corridor. La façade occidentale est couronnée de deux pentes descendant vers le centre, une forme de toiture devenue banale dans les années 1950 et 1960, et que l'on ne rencontre jamais telle qu'elle dans les maisons de D'Astous.

Ce projet fut abandonné, probablement parce que trop ambitieux et coûteux. Un nouveau projet (fig. 10), signé de D'Astous et de Jean-Paul Pothier, qui deviendra son associé, est daté de janvier 1964. Il comprime toutes les pièces à l'intérieur d'un plan carré mesurant 40 pieds (12,2 m) de côté et s'élevant sur trois niveaux. Les pièces se répartissent de chaque côté d'un corridor axial. Malgré ce dédoublement du plan, l'architecte conserve deux des principales caractéristiques du projet initial, à savoir l'orientation unique et les pentes convergeant au centre. Pour arriver à ce résultat, il fait comme s'il juxtaposait deux maisons semblables, l'une tournée vers l'ouest et l'autre, vers l'est. Chaque unité est couverte d'un toit en appentis grâce au prolongement des deux pentes jusqu'au sol (fig. 11). À la façon du rocher dans la maison Simard et du corridor dans le premier projet pour la maison Lussier, ces pentes aveugles deviennent l'obstacle contre lequel s'adossent les pièces, lesquelles se voient imposer une orientation unique.

L'extérieur de la maison Lussier revêt une allure campagnarde, rustique. Le bardeau de cèdre qui la recouvre entièrement y est pour quelque chose. Aussi les formes : des grands toits en appentis qui reprennent la forme élémentaire d'un abri, tel qu'on en trouve derrière des bâtiments de ferme. De même, certains détails aussi évoquent la vie et le milieu campagnards. Pour entrer dans la maison Lussier, on traverse le garage où le propriétaire range son bois pour le foyer. C'est comme si l'on passait par un hangar ou une cuisine d'été avant d'arriver dans la partie principale de la maison.

L'ambiance des constructions campagnardes se ressent tout autant sinon davantage à l'intérieur de la maison Lussier. Encore ici, le bois est omniprésent. Les poutres et les chevrons franchissent constamment l'espace au-dessus de nos têtes comme dans les bâtiments agricoles. Les pièces, souvent en mezzanine et logées sous des toits fortement inclinés, évoquent des espaces comme le grenier ou le fenil (fig. 12).

Il est opportun de souligner que la maison Lussier est contemporaine d'œuvres de Charles Moore, notamment son con-

Fig. 11. Maison de Doris Lussier, Saint-Bruno, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, 1964-1965. Coupe. (*The Canadian Architect* XI, 9 (septembre 1966) : 64)

dominium de Sea Ranch (1963-1965), où l'architecte américain a introduit le style *shed*. Il n'est pas étonnant que la maison de D'Astous ait suscité de l'intérêt dès le départ. En avril 1967, la revue *Architectural Record* publiait une photo et la coupe de la maison Lussier dans une page publicitaire pour le *Red Cedar Shingle & Handsplit Shake Bureau* de Seattle. Les lecteurs qui le désiraient pouvaient obtenir plus d'in-

formation sur le produit, comme sur les autres matériaux et produits annoncés dans la revue, en mettant à la poste une carte pré-adressée. C'est la page publicitaire avec la maison de D'Astous qui a suscité le plus de demandes de renseignements⁷. D'autres publications américaines et allemandes se sont aussi intéressées à la maison Lussier.

C'est principalement aussi en se servant de cette maison comme exemple que D'Astous expliquait comment il concevait une architecture nordique et canadienne. Il s'est longuement intéressé à cette question, et à la fin de sa vie il rêvait d'écrire sur l'architecture nordique un livre qui n'a jamais paru. Notre climat, disait-il, nous impose la vie à l'intérieur alors qu'en hiver, la journée est courte. L'espace bâti, les matériaux et leurs couleurs deviennent alors des compagnons constants. C'est pourquoi tout le soin doit être concentré sur le traitement de l'intérieur. Les formes extérieures, quant à elles, doivent inspirer une idée de protection, même pour celui qui est à l'intérieur. De cet endroit, il doit pouvoir percevoir des projections comme des avant-toits, des écrans et des pergolas qui façonnent des espaces de transition entre l'intérieur et l'extérieur, afin de repousser plus loin l'extérieur hostile. Il déclarait : « À sa manière primitive, la vieille maison de ferme canadienne-française exprimait cela », et il continuait : « Nous empruntons aujourd'hui les mêmes principes, mais avec des techniques et des matériaux nouveaux, pour créer une véritable architecture contemporaine pour le Canada »⁸.



Fig. 12. Maison de Doris Lussier, Saint-Bruno, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, 1964-1965. Vue de la mezzanine. On voit la piscine à l'arrière-plan du rez-de-chaussée. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)



Fig. 13. Maison de Paul Gélinas, Bromont, Roger D'Astous, architecte, 1985-1987. Vue de la terrasse. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)

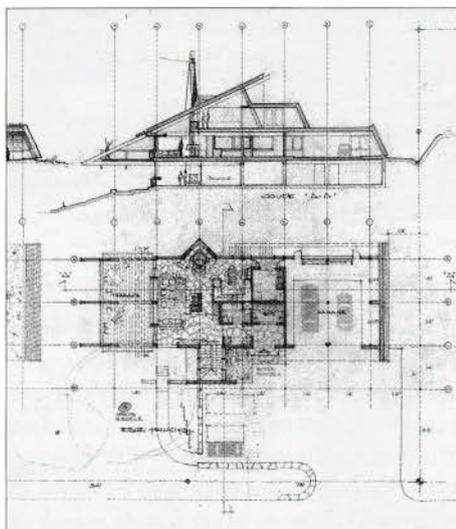


Fig. 14. Maison de Paul Gélinas, Bromont, Roger D'Astous, architecte, 1985-1987. Coupe et plan du rez-de-chaussée. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/ Canadian Centre for Architecture, Montréal)



Fig. 15. Maison de Paul Gélinas, Bromont, Roger D'Astous, architecte, 1985-1987. Vue depuis la rue. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/ Canadian Centre for Architecture, Montréal)

La piscine intérieure est un autre moyen de se prémunir contre les rigueurs du climat et d'enrichir le milieu de vie à l'intérieur. Dans la maison Lussier, la piscine est de petites dimensions, mais sa nouveauté est de faire corps avec le salon. Elle est située en face de lui et en est séparée par le couloir axial (fig. 12) ; mais comme aucune des pièces du rez-de-chaussée n'est fermée, il s'agit à toutes fins utiles d'un seul et même espace. Au-dessus de la piscine, l'espace s'élève sous la pente de la toiture pour se poursuivre sans obstacle jusque dans la chambre principale aménagée sur une mezzanine. La piscine n'avait jamais autant constitué le cœur d'une maison de D'Astous. On rencontre des piscines, aussi bien intérieures qu'extérieures, dès les premières maisons qu'il a construites, mais jamais cet équipement de loisir ne s'était trouvé aussi intimement mêlé aux pièces principales. Dans la maison Lussier et encore davantage dans d'autres qu'il construira par la suite, la piscine devient en quelque sorte une scène, le centre d'attraction au milieu d'un vaste espace ouvert. Elle n'est plus seulement une installation luxueuse mise à la disposition des occupants et de leurs invités, mais elle modifie complètement le cadre de vie à l'intérieur de la maison. Elle recrée au milieu des pièces de séjour la vie sur la terrasse d'un jardin, et cela pour les douze mois de l'année.

Une nouvelle forme de chalet

Roger D'Astous a maintes fois proposé ce type de maison à orientation unique. Parfois ce sont des projets pour des maisons luxueuses, dont quelques-unes pour Westmount qui ne furent jamais construites. Dans ces maisons urbaines, toute la construction devait être en béton. Dans d'autres cas, le plus souvent pour des lieux de villégiature, le projet est plus modeste. Entièrement en bois, il s'apparente davantage à l'architecture du chalet qui l'a inspiré au départ. À partir des années 1970, D'Astous crée une nouvelle forme de chalets. Chaque fois, la maison s'inscrit dans la structure rigide d'un triangle qui porte à la fois la maison

Fig. 16. Maison de Paul Gélinas, Bromont, Roger D'Astous, architecte, 1985-1987. Salon. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/ Canadian Centre for Architecture, Montréal)

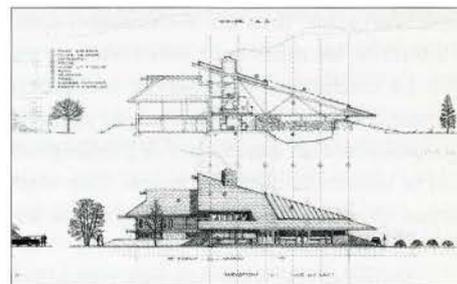


Fig. 17. Maison de Richard Gagné, Saint-Anicet, Roger D'Astous, architecte, 1985. Coupe et élévation. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/ Canadian Centre for Architecture, Montréal)

et les terrasses qui se projettent au-delà de ses murs. À l'intérieur, des mezzanines articulent l'espace de diverses manières et recréent l'ambiance d'un chalet. Il a dessiné l'un d'eux pour une amie, le peintre Marcelle Ferron, qui devait être construit à Sainte-Marguerite dans les Laurentides⁹. Le rez-de-chaussée regroupe toutes les pièces d'habitation autour d'un poêle à bois. Dans une cage en saillie sur l'élévation latérale, l'escalier monte à la mezzanine qui loge l'atelier de l'artiste. L'élévation latérale dessine un triangle rectangle posé sur son hypoténuse qui s'élance en porte-à-faux au sommet d'une pente où poutres et chevrons du cadre rigide portent une terrasse. Ce chalet entièrement en bois ne fut pas construit, pas plus que ne furent réalisés quelques projets composés chacun de plusieurs maisons semblables formant des rangées continues¹⁰.

Enfin, en 1985, D'Astous eut l'occasion de réaliser un de ces chalets. Ce fut aussi un succès. Cette maison mérita à l'architecte le prix de la catégorie « Résidentiel » offert en 1988 par le Conseil canadien du bois. La maison Paul Gélinas (fig. 13), dont la construction s'est terminée en septembre 1987, est voisine d'une pente de ski à Bromont. Sa terrasse surplombe cette pente au sud-ouest. Une puissante charpente triangulaire en bois circonscrit la majeure partie de la maison ainsi que sa terrasse profonde. Cette masse s'adosse à un large garage (fig. 14) de la même façon que la maison Simard s'adossait au rocher (fig. 4). Le toit plat du garage correspond en quelque sorte à la longue horizontale de la marquise de cette dernière maison. L'entrée au niveau principal se fait par un porche situé à la jonction de la maison et du garage. Le vestibule franchi, le visiteur se trouve près de l'escalier contenu dans une cage attenante au volume principal. Les murs latéraux de cette cage sont entièrement en verre, mettant bien en évidence l'aspect sculptural et dynamique de l'escalier. Pour le reste, la façade de l'entrée est largement aveugle, lambrissée de bardeaux de cèdre, comme tout l'extérieur de la maison, y compris les portes du garage (fig. 15).

C'est en effet une maison entièrement en bois. Il n'est pas étonnant que le Conseil canadien du bois l'ait jugée favorablement. La charpente, partout révélée, dégage une image de force. Les volumineux chevrons formés de gros madriers juxtaposés et boulonnés entre eux sont reliés aux poutres principales par des

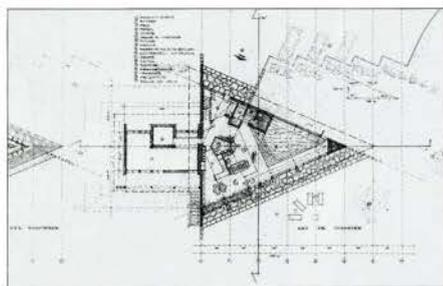


Fig. 18. Maison de Richard Gagné, Saint-Anicet, Roger D'Astous, architecte, 1985. Plan du rez-de-chaussée.
(Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)

étriers en acier. Tous ces assemblages sont clairement révélés. À l'intérieur, les murs sont lambrissés de planches verticales (fig. 16). La mezzanine est réservée aux parents. La chambre et un cabinet d'étude y sont distribués de part et d'autre des salles d'eau qui amorcent un axe central se prolongeant sur le toit du garage par le volume saillant du sauna. Une serre sépare la douche du sauna et communique avec la terrasse aménagée sur le toit du garage qui est couvert de pelouse.

Même si elle n'est que très partiellement enfoncée dans la pente du terrain, la maison Gélinas fait corps intimement avec le sol. La superposition décalée du volume du garage, au toit couvert de pelouse, et de celui du sauna, chacun avec ses murs inclinés, paraît suggérer que la masse de la maison force son chemin à travers le sol pour émerger du flanc de la colline. Sa silhouette très découpée suggère encore une autre image, celle d'une embarcation, qui pourrait être aussi bien un chalutier qu'un bateau de plaisance. La navigation est un des loisirs des propriétaires, mais la référence au monde maritime n'est pas rare dans les maisons de D'Astous.

Il est possible d'établir plusieurs comparaisons entre la maison Gélinas de 1985 et la maison Lussier construite vingt ans plus tôt. Je me contenterai de comparer les deux coupes (fig. 11). Les deux maisons sont contenues à l'intérieur d'une forme triangulaire qui renferme un étage en mezzanine. C'est dans la maison Lussier que D'Astous introduit pour la première fois le triangle qu'il exploitera de plus en plus en raison de la rigidité qu'il procure. À la fin de sa vie, il a participé à un concours pour la Bibliothèque nationale du Japon à Tokyo¹¹. Son projet renferme une structure d'acier opposant deux triangles rectangles afin d'offrir la meilleure résistance aux tremblements de terre. La maison Lussier est orientée vers la piscine intérieure. Quant à la maison Gélinas, elle se tourne vers une grande terrasse extérieure qui demeure contenue à l'intérieur du contour triangulaire. Ce sont deux solutions que D'Astous va exploiter dans ses maisons, en particulier celles de la catégorie du chalet, comme on peut le voir dans les deux exemples qui suivent.

La résidence de Richard Gagné (fig. 17), construite en 1985, est magnifiquement située sur les bords du lac Saint-François, à Saint-Anicet, à l'ouest de Valleyfield. Son élévation latérale dessine une silhouette semblable à celle de la maison Gélinas, conçue la même année, et, comme cette dernière, elle évoque l'image d'un bateau. Quant à son plan (fig. 18), il adopte la forme singulière d'une flèche dirigée vers le sud. Selon madame Micheline D'Astous, cette forme doit son origine à la chasse à l'arc, un loisir auquel s'adonnait alors son mari. Pour l'architecte qui se préoccupait de plus en plus de l'orientation de ses maisons par rapport au soleil, ce plan permet surtout à ce dernier de répan-



Fig. 19. Maison de Norbert Gagné, Lac Memphrémagog, Roger D'Astous, architecte, 1986-1988. Vue.

(Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)

dre ses rayons lumineux dans tout l'intérieur depuis le lever du jour en été jusqu'au coucher du soleil au-dessus du lac.

La tige de la flèche devait, à l'origine, être formée par une construction ancienne que l'on allait conserver. Celle-ci fut finalement remplacée par une nouvelle construction qui renferme une salle de jeu au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage. La pointe, quant à elle, compose le cadre de la vie sociale autour de la piscine logée dans la partie la plus avancée. Tout l'intérieur se tourne vers la piscine. Les autres pièces se déploient autour d'elle comme les bancs dans un théâtre : au parterre, le salon, la salle à manger et la cuisine en plus du large vestibule de l'entrée ; dans la galerie, le quartier des maîtres qui comprend, en plus de la chambre et de la salle d'eau, un grand salon aménagé dans la mezzanine. Ce vaste dégagement de l'espace est rendu possible grâce à une ferme faitière en acier sur laquelle s'appuient les deux grandes pentes triangulaires de la toiture.

Alors que la maison Richard Gagné s'oriente vers sa piscine intérieure, d'autres sont tournées vers une terrasse extérieure. C'est le cas de la maison Norbert Gagné (fig. 19) construite au lac Memphrémagog. Cette maison tout aussi audacieuse que spectaculaire est contenue sous un toit asymétrique dont un versant se confond avec un mur incliné (fig. 20). Situé au nord, ce mur, entièrement aveugle à l'exception d'une étroite ouverture centrale qui éclaire l'escalier, protège contre le froid en même temps qu'il isole d'un voisin rapproché. En l'absence d'un rocher contre lequel s'adossaient les premiers chalets de D'Astous, c'est ce mur qui fournit l'obstacle et entraîne un plan avec une orientation unique (fig. 21).

La maison Norbert Gagné est étroite et longue, mesurant 24 pieds sur 60 (7,3 m sur 18,3 m). Le rez-de-chaussée consiste en un espace entièrement ouvert consacré au séjour. Au centre, l'imposante masse en pierre de la cheminée établit la distribution des pièces. Dans un sens, elle sépare le vestibule de la cuisine et dans le sens perpendiculaire, elle isole la salle à manger et le salon d'un côté et, de l'autre, une large aire dévolue à la circulation autour de l'escalier. Le rôle de la cheminée consiste aussi à contreventer la structure squelettique de poutres et de poteaux. On retrouve donc ce massif à chaque niveau, procurant le confort d'une cheminée à chacun d'eux. L'autre élément raidisseur est le mur incliné, long de 100 pieds (30 m). Il borde une aile perpendiculaire qui renferme des pièces secondaires et des garages pour les voitures et un bateau. Entièrement située en face de ce mur, l'aile principale est ouverte et transparente. De l'intérieur, la vue embrasse le paysage sur les trois côtés sans le moindre obstacle. Des terrasses prolongent aussi le rez-de-chaussée à l'est et au sud en direction du lac. Au-dessus des pièces de séjour, une autre terrasse de très grandes dimensions prolonge la

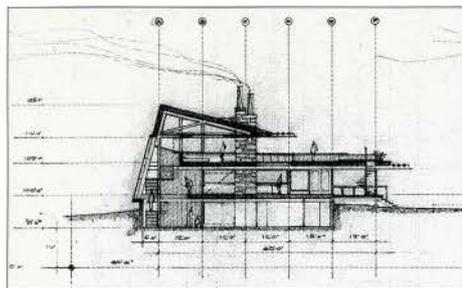
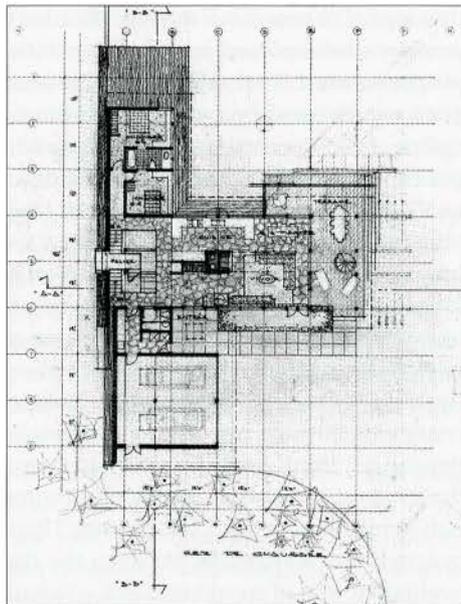


Fig. 20. Maison de Norbert Gagné, Lac Memphrémagog, Roger D'Astous, architecte, 1986-1988. Coupe. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)

Fig. 21. Maison de Norbert Gagné, Lac Memphrémagog, Roger D'Astous, architecte, 1986-1988. Plan du rez-de-chaussée. (Fonds Roger D'Astous, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal)



chambre des maîtres, un aménagement qui évoque le pont d'un paquebot devant la cabine du commandant.

La transparence exceptionnelle de cette maison met en évidence deux aspects caractéristiques de l'architecture domestique de D'Astous, à savoir les toitures et la charpente en bois qui, à l'extérieur, multiplient les horizontales et les pentes. Ces dernières sont toutes orientées dans un même sens, lequel se trouve encore accentué par la très forte projection des poutres se terminant toutes en pointes. Pour une raison inconnue, mais sans doute pour que des terrasses on puisse profiter le plus longtemps du soleil, l'architecte a choisi de diriger sa maison vers le sud où se situe une forêt. Le lac, par contre, est à l'est et le propriétaire exigeait qu'on puisse jouir de sa vue depuis chaque pièce. De ces diverses exigences résultent une dichotomie et une ambiguïté. La vue panoramique, qui se déploie selon un angle de 180 degrés, s'accommode-t-elle d'un plan dont l'orientation unique est clairement définie, un plan que précisément l'architecte avait initialement imaginé pour une habitation sur « un terrain escarpé ayant une vue et un exposé au sud »? Un tel parti était-il adapté ici ou l'architecte a-t-il plutôt cédé à la tentation de construire une œuvre audacieuse et spectaculaire?

Sans doute, la maison Norbert Gagné pêche-t-elle par abus d'originalité. Chacune de ces résidences qui ont été associées ici au type du chalet propose une forme originale et distincte qui témoigne de la détermination de l'architecte de ne pas se satisfaire de solutions toutes faites. Chacune témoigne aussi d'une détermination non moins grande de concevoir des œuvres dans le cadre de paramètres déterminés. C'est ce qui révèle une recherche certaine d'un langage à la fois personnel mais cohérent. Si les constructions de ce type sont prédominantes dans la production tardive de D'Astous, ce n'est pas seulement le résultat

de circonstances externes. Il faut davantage y voir la préférence nette de l'architecte pour cette sorte de forme. En effet, on y trouve rassemblées plusieurs caractéristiques majeures de son art, notamment les murs inclinés qui unissent ses œuvres au site, l'expression de charpentes puissantes, une architecture entièrement en bois, ce matériau assurant la finition intérieure et extérieure en plus de constituer la structure et, surtout, une architecture qui communique avec la nature, ce lien étant bien affirmé par un plan dont l'orientation dans un seul sens tourne inéluctablement le regard vers un point à l'extérieur que l'architecte a préalablement choisi.

NOTES

1 Cette déclaration de D'Astous paraît dans un article de journal conservé au Centre Canadien d'Architecture, Montréal, Fonds D'Astous, boîte 60-1998.005, chemise 60-B16.2. La date de l'article ainsi que le nom du journal n'ont pas été conservés avec la coupure, mais certains éléments du contenu indiquent que ce texte est du début des années 1970. Voir aussi *Le Magazine de la Presse*, Montréal, 22 octobre 1966 : 6.
2 Frank Lloyd Wright, « The Language of Organic Architecture », *The Architectural Forum* XCVIII, no 5 (mai 1953) : 107.
3 Quand il était à Taliesin, sa journée de travail terminée, D'Astous passait des heures, le soir, à étudier les milliers de plans et dessins de Wright. Il le mentionne à l'époque, dans des lettres adressées à ses parents (CCA, Fonds D'Astous; 60-A02.1, lettres du 5 et 24 septembre 1952). Il en parle encore à la fin de sa vie, dans une entrevue enregistrée à Taliesin West, Scottsdale, Arizona (« Roger D'Astous, Interview », entrevue de Indra Berndtson avec Roger D'Astous, le 14 novembre 1995 [Copyright ©, the Frank Lloyd Foundation 2000], p. 19 de la transcription. La vidéocassette de cette entrevue et sa transcription sont conservées au Centre Canadien d'Architecture, Montréal, ARCON 1998 : 0068 : 002, boîte 60-DOC-001).

4 L'auteur prépare actuellement une monographie consacrée à Roger D'Astous où il traite de l'ensemble de son œuvre.
5 « L'Estérel, une cité de vacances au cœur des Laurentides », *Architecture, Bâtiment, Construction* XIII, no 149 (septembre 1958) : 67.
6 CCA, Fonds D'Astous, 60-C20.2.
7 CCA, Fonds D'Astous, 60-B17, boîte 60-1998-008, lettre du secrétaire administratif de Red Cedar and Handsplit Shake Bureau adressée à Roger D'Astous, 27 septembre 1967.
8 Cité dans *Home*, supplément du *Los Angeles Times*, 9 mars 1969. Voir aussi *Le Magazine de la Presse*, 22 octobre 1966 : 5 et « Roger D'Astous, Interview », pages 21 et 22 de la transcription.
9 CCA, Fonds D'Astous, 60-115-01.
10 Le premier de ces projets pour un groupe de chalets fut conçu par D'Astous et son associé Luc Durand en 1976 pour un développement résidentiel à l'Estérel (CCA, Fonds D'Astous, 60-125). En 1981, D'Astous signait les plans d'un autre projet semblable pour Sainte-Adèle dans les Laurentides (CCA, Fonds D'Astous, 60-140). Un troisième projet de 24 maisons groupées en quatre rangées a été conçu en 1986 pour le Lac l'Achigan, toujours dans les Laurentides au nord de Montréal (CCA, Fonds D'Astous, 60-C42).
11 CCA, Fonds D'Astous, 60-B09.